C. N° 99

17.

Cendrillon

opera en

3 actes

CENDRILLON,

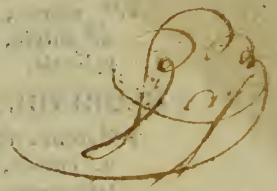
OPÉRA-FÉERIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE;

PAROLES DE M. ETIENNE,

MUSIQUE DE M. NICOLO ISOUARD, DE MALTHE.

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI, LE 22 FÉVRIER 1810.



PRIX : 1 fr. 80 c.

A PARIS,

CHEZ VENTE, Libraire, boulevard des Italiens, n°. 7, près de la rue Favart.

MDCCCX.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
RAMIR, prince de Salerne. I^er^ acte, habit de chevalier français; III.^e^ acte, scène 5.^e^, habit royal.	MM. Paul.
ALIDOR, son précepteur; grand astrologue. I.^er^ acte, scène 1.^re^, habit de mendiant; scène 5.^e^, grande robe de velours noir, parmentée en satin cerise; soubreveste idem.	Solié.
DANDINI, écuyer du Prince. I.^er^ acte, habit de chasse; II.^e^ acte, habit royal couleur de rose.	Le Sage.
Le baron de MONTEFIASCONE. 1.^re^ entrée, en robe de chambre; 2.^e^ entrée, habit de cour riche et ridicule.	Juliet.
CLORINDE, sa fille aînée. 1.^re^ scène, robe de soie blanche riche; 2.^e^ entrée, robe de cour en velours très-riche.	M^me^. Duret.
TISBÉ, sa fille cadette. Même costume.	M^lle^. Regnault.
CENDRILLON, sa belle-fille. I.^er^ acte, robe de serge grise; II.^e^ acte, robe blanche très-riche.	M^lle^. Alexandrine-St.-Aubin.

Seigneurs, pages, écuyers et dames de la cour.

La Scène est chez le baron de Montefiascone, dans un vieux castel.

Nota. Les acteurs sont indiqués comme ils doivent être en scène.

CENDRILLON,

OPÉRA-FÉERIE.

ACTE I.er

Au lever de la toile, Clorinde et Tisbé sont assises sur le devant du théâtre à gauche; l'une ajuste des dentelles à une robe de velours rouge, l'autre met une garniture de fleurs à une tunique bleue céleste. Au coin du théâtre, à droite, on voit une cheminée devant laquelle Cendrillon est assise sur un petit tabouret; elle est occupée à souffler le feu, et à préparer un déjeûner. Il doit y avoir une toilette à gauche du théâtre, et une glace avant la cheminée.

SCENE PREMIERE.

CLORINDE, TISBE, CENDRILLON.

TRIO.

CLORINDE ET TISBÉ.

Arrangeons ces fleurs, ces dentelles;
Ah! ma sœur, que nous serons belles!
Ces robes nous iront au mieux;
Nous allons fixer tous les yeux.

TISBÉ.

Ma parure sera nouvelle.

CLORINDE.

Dans la mienne l'or étincelle.

ENSEMBLE.

Nous allons fixer tous les yeux.

CENDRILLON, *tisonnant toujours, chante.*

Il était un p'tit homme
Qui s'appelait Guilleri,
Carabi.

Il allait à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi.
Tôt, tôt, carabo,
Marchand caraban;
Compère Guilleri,
Te lairas-tu mouri?

TISBÉ ET CLORINDE.

Taisez-vous, Cendrillon;
Petite impertinente!
Avec sa vieille chanson,
Dieux! qu'elle m'impatiente!

CENDRILLON.

Te lairas-tu mourir?

TISBÉ ET CLORINDE.

Voulez-vous bien finir?

CENDRILLON.

Il monta sur un arbre
Pour voir son chien couri,
Carabi.
Mais v'là qu'la branche casse,
Guilleri tombi, carabi,
Tôt, tôt, carabo,
Marchand caraban,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu mouri?

SCENE II.

LES MÊMES, ALIDOR.

ALIDOR *paraît à la porte, déguisé en vieux mendiant. Il chante.*

Ayez pitié de ma misère;
Transi de froid, mourant de faim,
Je demande un morceau de pain
Soyez sensible à ma prière;
La charité, s'il vous plaît.

CENDRILLON.

Ah! qu'il m'inspire d'intérêt!
Hélas! de rien je ne dispose;
Mes sœurs, donnez-lui quelque chose.

CLORINDE ET TISBÉ.

Ici nous sommes assaillis
Par tous les pauvres du pays.

LE PAUVRE.

Ayez pitié de ma misère,
Soyez sensible à ma prière;
La charité, s'il vous plaît.

CENDRILLON.

Ah! qu'il m'inspire d'intérêt!

CLORINDE ET TISBÉ.

Comment! encore?... il insiste.

CENDRILLON.

Que lui dire?

CLORINDE ET TISBÉ.

Dieu vous assiste.
Ah! que le bal sera charmant!
Dieux! que d'éclat, que de richesse!

(Cendrillon va à la porte où est le pauvre.)

LE PAUVRE.

Chère enfant, voyez ma détresse.

CENDRILLON, *le faisant entrer.*

Ah! j'ai pitié de sa vieillesse.
Entrez, entrez.... bien doucement.

CLORINDE.

Ah! oui, le bal sera charmant!
Le jeune roi doit y paraître.

TISBÉ.

Il nous remarquera peut-être.

CENDRILLON.

Pauvre vieillard! il est transi;
Chauffez-vous, mettez-vous ici.

(Elle le fait asseoir sur sa petite chaise, et lui donne du café qui est devant le feu.)

Buvez cela, prenez ceci.

LE PAUVRE.

Quelle est aimable!... ah! grand merci!

CENDRILLON *se met devant lui pour qu'on ne le voye pas.*

Chut!

Il était un p'tit homme, etc.

(Clorinde et Tisbé, se levant.)

CLORINDE.

Ma robe est à ravir;
Est-il de plus belles dentelles?

TISBÉ.

Est-il des fleurs aussi nouvelles?
Ah! ma sœur, que nous serons belles!

CENDRILLON.

Te lairas-tu mourir?

CLORINDE ET TISBÉ.

Voulez-vous bien finir?
Qu'elle m'impatiente!

CENDRILLON.

Buvez, buvez, ah! que je suis contente!

CLORINDE ET TISBÉ.

Comment donc! le pauvre est ici?

CENDRILLON.

Mon dieu! c'est qu'il était transi:
Partez, partez

LE PAUVRE.

Ah! grand merci!

CLORINDE ET TISBÉ, *à Cendrillon.*

Vous agissez toujours ainsi.

LE PAUVRE.

Je pars: que la paix soit ici.

CLORINDE ET TISBÉ.

O ciel! quelle insolence!
Voyez quelle imprudence!
Bientôt on nous volera:
Vous êtes détestable.

LE PAUVRE.

Moi seul, je suis coupable.

CLORINDE ET TISBÉ.

Voyez s'il s'en ira!

CENDRILLON.

Pourquoi gronder? il partira.

LE PAUVRE.

Ma chère enfant, soyez tranquille;
Restez en paix dans cet asile.
Vous avez un bon cœur; tout vous réussira,
Le ciel vous récompensera.

(Il sort.)

SCENE III.

LES MÊMES, LE BARON DE MONTEFIASCONE, *en robe de chambre et en bonnet de velours.*

LE BARON.

Quel est donc ce tapage que vous faites-là depuis une heure? vous m'avez réveillé dans le moment où je faisais le plus beau rêve... Je parie que c'est encore Cendrillon!

CLORINDE.

Oui, mon père.... c'est elle-même.

CENDRILLON.

Monsieur, je vous jure....

LE BARON.

Paix! vous avez tort. Bonjour, Clorinde.

CENDRILLON.

Mais vous ne savez pas...

LE BARON.

Vous avez tort, vous dis-je. Bonjour, Thisbé....

Vous voilà éveillées de bon matin, mes enfans.... Ah! ah! je ne m'en étonne pas; la veille d'un bal, les filles ne dorment guère... les menuets, les rondes, les sarabandes, tout cela leur trotte dans la tête... Cendrillon, donne-nous à déjeûner.

CENDRILLON.

Oui, monsieur.

(*Cendrillon apporte des tasses, du café, et met la table.*)

CLORINDE.

Mon père, ma robe sera charmante.

TISBÉ.

La mienne sera délicieuse.

CLORINDE.

J'ai de superbes dentelles.

TISBÉ.

J'ai des perles magnifiques.

LE BARON.

Tout cela me coûte bien cher, mes enfans; mais n'importe, il n'est rien que je ne sacrifie pour vous faire paraître, pour soutenir l'honneur de votre haute naissance.... Je vous ai donné une brillante éducation, je vous ai donné des talens, parce que, voyez-vous, les talens sont tout.... il n'y a que les talens.... je le sais bien, moi; toute ma vie j'ai été un ignorant; aussi me suis-je ruiné pour vous faire apprendre quelque chose.... Dépêche-toi donc, Cendrillon.

CENDRILLON.

Oui, monsieur. (*Cendrillon met la table contre la cheminée.*)

CLORINDE.

Comment! mon père, vous êtes ruiné?

LE BARON.

Pas encore tout-à-fait; (*ils se mettent à table, à l'exception de Cendrillon*) mais peu s'en faut.... au reste, si je ne suis plus riche, je suis toujours noble, et c'est l'essentiel. (*à Cendrillon*) Allons, verse.

CLORINDE.

Oh! la maladroite!

TISBÉ.

Faites donc attention à ce que vous faites.

CENDRILLON.

Aussi vous me pressez tant!...

LE BARON.

Comment! c'est là tout le déjeûner?

CENDRILLON.

Oui, monsieur; c'est que je....

CLORINDE.

Je m'en vais vous le dire, mon père.

TISBÉ.

Elle a donné le reste à un vieux mendiant qu'elle a fait entrer ici malgré nous.

CLORINDE.

C'est pour cela que nous la querellions lorsque vous êtes entré.

LE BARON.

Mânes de mes aïeux! un mendiant dans mon château!

CLORINDE.

Tous les jours, elle accueille ici une foule de vagabonds....

CENDRILLON.

C'est qu'il y a tant de malheureux!

TISBÉ.

Ces misérables-là ont tous une histoire lamentable qu'ils racontent à tout propos, et elle en est sottement la dupe.

CLORINDE.

L'autre jour, je l'ai encore surprise portant à la vieille concierge la moitié de notre dîner.

CENDRILLON.

Elle est si pauvre! si infirme!....

LE BARON.

Apprenez, mademoiselle, que vous n'avez pas le droit de donner la moindre chose ici.... Pour votre punition, vous n'aurez rien.

CLORINDE ET TISBÉ.

Non, vous n'aurez rien.

LE BARON.

Allons, retournez au coin du feu.

CENDRILLON.

Ça m'est égal.... (*en retournant dans son coin*) le bon vieillard a déjeûné, je mangerai mon pain sec. (*Elle s'assied auprès du feu, et mange une croûte.*)

CLORINDE.

Mon père, n'avez-vous pas entendu ce matin le bruit du cor? on dit que le roi chasse dans la forêt.

LE BARON.

Voilà bien un jeune prince! arrivé d'hier, il chasse aujourd'hui, donne un bal ce soir, et se marie demain.

TISBÉ.

Il se marie demain? (*Ici, on se lève de table.*)

LE BARON.

Oui, mes enfans. Son père lui a ordonné, par un article formel de son testament, de prendre une femme dans un mois, et c'est aujourd'hui le terme fatal; voilà pourquoi il réunit ce soir, dans une fête, toutes les jeunes filles nobles de sa principauté.

CLORINDE.

C'est donc pour cela que nous sommes invitées?

LE BARON.

Certainement.

TISBÉ.

Dites-moi, le roi est-il beau?

LE BARON.

Cela se demande-t-il?

TISBÉ.

Vous l'avez donc vu?

LE BARON.

Non.

CLORINDE.

A-t-il de l'esprit?

LE BARON.

Cela va sans dire.

CLORINDE.

Vous le connaissez donc?

LE BARON.

Non, mais je sais qu'il a été élevé par le sage Alidor.

TISBÉ.

Qu'est-ce que c'est que le sage Alidor?

LE BARON.

C'est un savant, c'est un homme dont on ra-

conte des choses fort extraordinaires; il sait toutes les langues, il lit dans les astres; on dit même qu'il est en intelligence avec des génies. Je ne le connais pas non plus : dès l'âge de neuf ans, le jeune prince fut confié à ses soins; il l'a d'abord conduit à Padoue, pour y faire ses premières études; depuis ce tems, ils ont constamment voyagé, et ce n'est que lorsqu'ils ont appris la mort du dernier roi, qu'ils sont revenus à la cour.

CLORINDE.

Comment! mon père, il faut que le prince se marie demain?

LE BARON.

Il le faut, et j'espère bien que l'une de vous fixera son choix.

CLORINDE.

Oui, en effet, ma sœur pourrait bien lui plaire.

TISBÉ.

Pas plus que vous, ma sœur.

LE BARON.

Eh! qui pourrait vous disputer sa main? qui mieux que vous, mes filles, a tout ce qu'il faut pour rendre un mari heureux? est-il une femme qui danse, qui chante aussi bien que vous?

CLORINDE.

Ah! mon père....

TISBÉ.

Mais cette alliance....

LE BARON.

Est très-sortable.... Je suis aussi noble que le roi, si je ne le suis pas davantage; hier encore, je me suis endormi en lisant mes parchemins, et j'y ai vu très-clairement que nous avions eu dans notre famille des princes on ne peut pas plus

lustres ; car nous descendons en droite ligne de harles-le-Simple, par les hommes, et de Fréléric-le-Cruel, par les femmes, et nous n'avons mas dégénéré, mes enfans. (*On entend un bruit de cor.*) Qu'entends-je ?

CENDRILLON, *regardant à la porte du fond.*

Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que c'est que cela ?

CLORINDE.

C'est peut-être le roi qui passe ?

CENDRILLON.

C'est une troupe de beaux messieurs à cheval ; ls viennent ici.

LE BARON.

Ils viennent ici ?...

CLORINDE.

Ah ! ciel ! moi qui suis dans un négligé à faire eur !

TISBÉ.

Ah ! dieu ! si l'on me voyait habillée de la sorte ?

LE BARON.

Et moi donc ! qui suis en robe de chambre et en bonnet de nuit !... Cendrillon !...

CENDRILLON.

Monsieur ?...

CLORINDE ET TISBÉ.

Cendrillon !...

CENDRILLON.

Ma sœur ?.... mameselle ?....

CLORINDE, *en s'en allant.*

Tu vas venir me lacer.

CENDRILLON.

Oui, mameselle.

TISBÉ, *en sortant.*

Tu vas m'apporter mes bouffantes.

CENDRILLON.

Oui, mameselle.

LE BARON, *en s'en allant.*

N'oublie pas ma perruque.

CENDRILLON.

Non, monsieur.

SCÈNE IV.

CENDRILLON, *seule.*

En vérité, on ne sait auquel entendre... A mon dieu ! mon dieu ! si on allait trouver chambre comme cela ! dépêchons-nous d'ôter table.... On entre ici, cachons-nous.

SCÈNE V.

ALIDOR, CENDRILLON, LE PRINCE.

ALIDOR, *bas au Prince.*

Prince, vous l'avez désiré, nous voilà dans château du Baron.

LE PRINCE.

Qu'il me tarde de voir ses filles ! on dit qu'ell sont charmantes.

ALIDOR.

Vous les verrez.

LE PRINCE.

Eh ! quelle est cette petite ?

ALIDOR.

C'est la plus jeune des trois sœurs.

LE PRINCE.

Approchez-vous, la belle enfant.

CENDRILLON.

Non, monsieur.... je m'en vas.

ALIDOR.

Est-ce que nous vous faisons peur?

CENDRILLON.

Oh! non; mais c'est que mesdemoiselles m'attendent.

LE PRINCE.

Vous n'êtes donc pas une des filles de la maison?

CENDRILLON.

Non, monsieur; je l'étais, mais je ne la suis plus.

ALIDOR.

Vous ne l'êtes plus?

LE PRINCE.

Eh! comment cela se peut-il?

CENDRILLON.

C'est que, voyez-vous, M. le Baron a eu deux filles d'un premier mariage; il a épousé en secondes noces ma mère, qui était veuve, et dont j'étais l'unique enfant. Ah! mon dieu, je crois que je m'embrouille.

ALIDOR.

Point du tout; cela est fort bien.

LE PRINCE.

Ensuite?

CENDRILLON.

Hélas! j'avais à peine sept ans, que ma pauvre

mère mourut, et je suis restée orpheline avec deux sœurs et un beau-père.

LE PRINCE, *à part.*

Pauvre enfant!

ALIDOR.

Et vos sœurs?

CENDRILLON.

Mes sœurs? oh! c'est bien différent!... ce sont deux grandes dames; elles ont des diamans, de beaux habits, de belles parures; et puis.... elles ont des talens....

LE PRINCE.

Et vous?

CENDRILLON.

Oh! moi, on n'en parle pas.

ROMANCE.

Je suis modeste et soumise;
Le monde me voit fort peu,
Car je suis toujours assise
Dans un petit coin du feu:
Cette place n'est pas belle,
Mais pour moi, tout paraît bon:
Voilà pourquoi l'on m'appelle
La petite Cendrillon.

Mes sœurs, des soins du ménage,
Ne s'occupent pas du tout.
C'est moi qui fais tout l'ouvrage,
Et pourtant j'en viens à bout.
Attentive, obéissante,
Je sers toute la maison,
Et je suis votre servante,
La petite Cendrillon.

On entend la voix du père et des sœurs qui appellent Cendrillon.)

On y va.

LE PRINCE.

Continuez.

CENDRILLON.

C'est en vain que je m'empresse;
Mon zèle est bien mal payé,
Et jamais on ne m'adresse
Un petit mot d'amitié.
Mais n'importe, on a beau faire,
Je me tais, et j'ai raison.
Dieu protègera, j'espère,
La petite Cendrillon.

LE BARON ET SES FILLES, *continuant d'appeler.*

Allons donc, Cendrillon!

CENDRILLON.

Oui.... eh! mon dieu, on m'appelle encore! je vais être grondée.

ALIDOR.

Allez, allez, ma chère enfant.

LE PRINCE.

Si l'on vous dit quelque chose, je prendrai votre défense.

CENDRILLON, *faisant la révérence.*

Monsieur est bien bon. (*à part, en sortant*) Il est gentil, ce jeune seigneur là.

SCENE VI.

ALIDOR, LE PRINCE.

LE PRINCE.

Elle est charmante; se pourrait-il que ses deux sœurs, dont on vante partout les grâces....

ALIDOR.

Mon fils, le monde ne juge que sur les apparences : le langage naïf de cette enfant ne serait

jamais parvenu jusqu'à vous, sans le déguisement que je vous ai fait prendre en arrivant dans cette cour. Confondu dans la foule, que de choses vous découvrirez encore! Ah! mon Prince, croyez-moi, vous en saurez plus par ces deux jours d'épreuve, que quinze années de mes leçons ne vous en ont appris. J'ai fait à dessein passer pour vous votre sénéchal Dandini, le plus maniéré, le plus sot des hommes de votre suite.

LE PRINCE.

Mais croyez-vous qu'il puisse soutenir le personnage difficile dont vous l'avez chargé? il est si simple, si ridicule; il a si peu d'usage....

ALIDOR.

Il n'en est pas moins comblé de louanges. Apprenez par les flatteries qu'on lui prodigue, le cas que vous devez faire un jour de celles dont on cherchera à vous enivrer : un seigneur plus accompli n'aurait pas atteint mon but; il me fallait un homme de cette espèce pour l'épreuve que je veux faire : vous le voyez, déjà les savans vantent sa science; les hommes du monde admirent ses manières; les femmes le trouvent adorable.

LE PRINCE.

Les femmes!... quelle idée mon père a-t-il eue de me fixer un si court délai pour en choisir une?... Fatale situation! à peine arrivé, j'apprends hier qu'il faut que je sois marié demain. O mon cher maître! dites-moi donc où je pourrai trouver une femme bonne, douce, modeste, vertueuse; qui ne soit ni vaine, ni coquette, ni dissimulée?...

ALIDOR.

Prince, vous êtes exigeant.

LE PRINCE.

Eh quoi! votre profond savoir, votre puissance magique....

ALIDOR.

Mon fils, il est plus aisé de lire dans les astres que dans le cœur des femmes. On ne peut faire, à cet égard, que des épreuves morales. Ce soir, sous l'habit d'un simple écuyer, vous verrez réunies toutes les belles de vos Etats.... Cherchez à plaire; si vous réussissez, vous serez du moins certain d'être aimé pour vous-même.

LE PRINCE.

O mon père! je mets toute ma confiance en vous.

DUO.

ALIDOR.

Mon fils, que ce moment est doux!
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE.

Je crois toujours, auprès de vous,
Que je n'ai pas perdu mon père.

ALIDOR.

Ah! je vous aime comme un père.
Mon fils, que ce moment est doux!
Puisse une femme accomplie,
Faire le charme de vos jours!
Puisse une épouse chérie,
En embellir long-tems le cours!

LE PRINCE.

Je conserverai dans mon ame
Le souvenir de vos bienfaits.
C'est un bien que je reclame,
Près de moi restez à jamais.

ALIDOR.

Je ne vous quitterai jamais.

LE PRINCE.

Promettez-moi de guider ma jeunesse.

ALIDOR.

Oui, je vous en fais la promesse.
Mon fils, que ce moment est doux!
Vous n'avez pas un ami plus sincère.

LE PRINCE.

Je crois toujours, auprès de vous,
Que je n'ai pas perdu mon père.

ALIDOR.

Oui, je vous aime comme un père.

ENSEMBLE.

LE PRINCE.

Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
O dieu puissant ! écoutez ma prière :
Conservez-le pour mon bonheur.

ALIDOR.

Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
O dieu puissant ! écoutez ma prière :
Conservez-moi pour son bonheur.

ALIDOR.

Mais j'entends le Baron et ses deux filles qui s'avancent; prenez garde de vous trahir.

SCÈNE VII.

LE PRINCE, ALIDOR, LE BARON, *en viel habit de cour;* CLORINDE, TISBE.

ALIDOR.

Est-ce à monsieur le baron de Montefiascone que nous avons l'honneur ?....

LE BARON.

Oui, messieurs; puis-je savoir qui vous êtes ?

ALIDOR.

Je me nomme Alidor.

LE BARON.

Alidor ! quoi ! vous seriez ce sage, ce savant... cet homme illustre..... dont les talens, les lumières.... les.... J'ai l'honneur de vous présenter mes filles.... comment les trouvez-vous ?

ALIDOR.

Elles sont mises à merveille.

LE BARON.

Ha ! ha ! c'est que le goût est héréditaire dans notre famille.

LE PRINCE, *à part.*

On s'en aperçoit.

LE BARON, *à Alidor.*

Que je suis ravi de voir l'homme qui a fait de notre jeune roi le prince le plus accompli ! Monsieur est sans doute l'un des premiers seigneurs de sa cour ?

ALIDOR.

C'est un écuyer.

LE BARON, *avec un ton familier.*

Bonjour, mon ami.

CLORINDE, *qui le regardait, se retournant avec dédain.*

Oh ! ce n'est qu'un écuyer.... je m'en étais doutée ; il a un air commun !....

LE BARON.

Homme vénérable, m'apprendrez-vous ce qui me procure l'avantage.....

ALIDOR.

Vous allez le savoir. Le roi chasse dans la forêt ; ayant entendu parler de vos filles, il a desiré les connaître.

LE BARON.

Certes, c'est beaucoup d'honneur... (*à ses filles*) Entendez-vous ?

ALIDOR.

Son intention est de s'arrêter ici à son retour, et d'offrir à ces dames une place dans son carrosse, afin de les conduire à la fête qu'il donne ce soir à toute sa cour.

LE BARON.

Comment! le roi viendrait....

ALIDOR.

Oui, vous dis-je.

LE BARON.

Il viendrait lui-même ?

TISBÉ.

Entends-tu, ma sœur, dans le carrosse du roi?

CLORINDE.

Ah ! je ne me sens pas de joie.

ALIDOR.

J'ai cru devoir vous prévenir de cet insigne honneur, et je me suis écarté de la chasse pour vous l'annoncer.

LE BARON.

Que d'obligation!

ALIDOR.

Maintenant, nous allons rejoindre son altesse.

LE BARON.

Je vous accompagnerai, si vous le permettez. J'irai moi-même recevoir le prince sur les limites de mon territoire.

ALIDOR.

Ne vous donnez pas tant de peine, n'allez pas si loin.

LE BARON.

Oh! ce n'est qu'à deux pas d'ici; mais ne perdons pas de tems, je sais ce que prescrivent l'étiquette et le cérémonial.

ALIDOR.

Je vous guiderai, si vous le permettez.

LE BARON.

Je vais vous suivre. (*à Clorinde et à Tisbé*)
Entendez-vous, mes filles? le roi lui-même!

LE PRINCE, *à part.*

Qu'ai-je entendu? comme on m'avait trompé!

(Au moment où le Prince va pour sortir, le Baron passe devant lui sans cérémonie.)

SCÈNE VIII.

CLORINDE, TISBÉ.

DUO.

CLORINDE ET TISBÉ.

Ah! quel plaisir! ah! quel beau jour!
Nous allons paraître à la cour.
Ah! ma sœur, pour nous quelle gloire!
Est-il un triomphe plus doux?
Tout nous assure la victoire;
Qui pourrait l'emporter sur nous?
Ah! ma sœur, embrassons-nous.

CLORINDE.

Vous brillez par toutes les grâces.

TISBÉ.

Les plaisirs volent sur vos traces.

CLORINDE.

Tout doit obéir à vos lois.

TISBÉ.

Vous captiveriez tous les rois.

CLORINDE.

Votre tournure est élégante.

TISBÉ.

Votre démarche est imposante.

ENSEMBLE.

Oui, tout doit fléchir sous vos lois.
Ah! ma sœur, etc.

CLORINDE.

Pour lui plaire,
Je chanterai.

TISBÉ.

Et moi, ma chère,
Je danserai.

CLORINDE.

De ma voix je suis contente.

TISBÉ.

Ma danse sera charmante.

ENSEMBLE.

Ah ! quel plaisir, etc.

TISBÉ.

Ah ! mon dieu, je me suis habillée si vîte !... j'ai oublié de mettre tous mes diamans.

CLORINDE.

Moi, j'ai eu à peine le tems de me coîffer.... (*appelant*) Cendrillon !...

TISBÉ, *appelant aussi.*

Cendrillon !... (*à Clorinde*) Ah ! ma sœur, nous verrons le Roi.

CLORINDE.

Il nous donnera la main.

TISBÉ.

Comme on va nous regarder ! quel honneur !

CLORINDE.

Comme toutes les femmes seront furieuses ! quel plaisir !

TISBÉ, *appelant encore.*

Cendrillon !...

SCENE IX.

LES MÊMES, CENDRILLON.

CENDRILLON.

Me voici!

TISBÉ.

Allons, vîte, arrangez mes cheveux, posez mes diamans.

CLORINDE.

Serrez-moi ma ceinture.

CENDRILLON.

Par qui faut-il que je commence?

CLORINDE ET TISBÉ.

C'est par moi.

CENDRILLON.

Ecoutez donc; je suis toute seule; je ne puis vous servir que l'une après l'autre.

TISBÉ.

Aurez-vous bientôt fini?

CLORINDE.

Mais laissez lui donc le temps.

CENDRILLON.

Ah! que vous êtes heureuses d'aller au bal!

CLORINDE.

Tu ne sais pas tout? le roi vient nous chercher.

CENDRILLON.

Le roi!

TISBÉ.

Oui, ma chère, le roi.

CLORINDE.

Tu serais bien aise de venir, n'est-ce pas ?

CENDRILLON.

Oh ! oui, j'aurais bien du plaisir à voir tout ce beau monde là.

TISBÉ.

En effet, tu ferais là une jolie figure !

CENDRILLON.

Pourquoi donc pas ? est-ce parce que j'ai de vilains habits ? Eh bien ! ma sœur, prêtez-moi seulement la robe jaune que vous mettez tous les jours, laissez moi vous suivre ; je ne dirai à personne que je vous connais ; je me mettrai dans un petit coin où l'on ne me verra pas : si vous l'exigez même, je me tiendrai derrière la porte, et je regarderai par le trou de la serrure.

CLORINDE.

Tu me fais pitié !

TISBÉ.

Vous êtes bien bonne de l'écouter.

(On entend une chasse.)

CLORINDE.

Voici le roi.

CENDRILLON.

O mon dieu ! que de monde !

TISBÉ.

Allons, allons, retournez auprès du feu, et ne vous montrez pas.

SCENE X.

RINCE, ALIDOR, DANDINI, LE BARON, CLORINDE, TISBE, SUITE.

CHOEUR.

Oh! la belle journée!
Toujours nouveau plaisir.
La chasse est terminée,
Et le bal va s'ouvrir.
Que chacun applaudisse
Au meilleur de nos rois;
Que l'écho retentisse
Du bruit de ses exploits!

DANDINI.

uis content de ma chasse..... Vous dites donc c'est moi qui ai tué la bête?

UN CHASSEUR.

i, monseigneur.....

DANDINI.

! bien, le diable m'emporte si je m'en doutais.

ALIDOR, *bas au prince.*

n'en suis pas surpris; c'est vous.

DANDINI.

puis même vous dire une chose entre nous; que je crois que je n'ai pas tiré.

LE CHASSEUR.

puis protester à votre Altesse que c'est elle-e.

DANDINI.

ons, puisque vous le voulez, il faut bien que soit.... mais laissons la chasse, et occupons des nymphes de ces bois. Baron, le sort, -on dit, vous a fait père de deux filles char-es?

LE BARON.

Elles sont devant vous, seigneur.

Clorinde et Tisbé font une grande révérence.

DANDINI.

Je vous en fais mon compliment. Voilà, parb deux filles de fort bonne mine

LE BARON.

Seigneur, elles sont fort honorées que par l' nement de la circonstance.... de l'occasion qui qu'elles.....

DANDINI.

C'est bon; je devine ce que vous voulez dire. *passe entre Clorinde et Tisbé.*)

CLORINDE, *à part.*

Qu'il est aimable!

TISBÉ, *à part.*

Comme il a l'air distingué!

DANDINI.

Mes belles demoiselles, depuis long-tems, c'e à-dire, depuis hier, car je ne fais que d'arriver renommée m'avait entretenu de vos charmes. me suis mis en route sur-le-champ, par le tems plus rigoureux; et si j'ai supporté le froid, c' que je brûlais du desir de vous voir.

CLORINDE.

Qu'il a d'esprit!

TISBÉ.

Comme il parle bien!

LE BARON, *à Alidor.*

Sage Alidor, je vous félicite; voilà un élève q vous fait honneur. Comme vous devez jouir, e admirant votre ouvrage!

DANDINI.

Permettez-moi, belles dames, de vous offrir l

duit de ma chasse. (*à deux piqueurs*) Mon
rosse.

FINALE.

Partez, que tout s'apprête.
esdames, vous serez l'ornement de la fête.

CENDRILLON.

ciel! excepté moi, tous partent pour la fête.

LE BARON.

Tu resteras,
Tu garderas.

CENDRILLON.

Ah! de loin laissez-moi vous suivre.

LE BARON, TISBÉ, CLORINDE.

Non, non, non, non, tu resteras,
Tu garderas.

ALIDOR.

De sa présence on se délivre.

CENDRILLON.

Ce bois est rempli de voleurs.

ALIDOR.

La pauvre enfant est toute en pleurs.

TOUS, *excepté Cendrillon.*

Allons, que tout s'apprête,
Partons tous pour la fête.

CENDRILLON.

ciel! exceptez moi, tous partent pour la fête.

LE BARON, TISBÉ, CLORINDE.

Vous resterez.

ALIDOR, *bas à Cendrillon.*

Vous y viendrez.

CENDRILLON.

Que dites vous?

ALIDOR.

Vous y viendrez.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Ah! l'heureuse journée!
Toujours nouveau plaisir;
La chasse est terminée,
Et le bal va s'ouvrir.

(*Ils partent.*)

SCENE XI.

CENDRILLON, *seule.*

Vous y viendrez.... m'a dit ce sage;
Ah! c'est peut-être un badinage.

(allant à la fenêtre.)

Hélas! ils sont déjà bien loin.
Retournons dans mon petit coin.

(On entend Alidor chanter dans l'éloignemen

Ma chère enfant, soyez tranquille,
Restez en paix dans votre asile.
Vous avez un bon cœur, tout vous réussira;
Le ciel vous récompensera.

CENDRILLON.

Comment! le pauvre est encor là!

(Elle s'endort.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La scène se passe dans le palais du Prince. Le théâtre représente un salon magnifiquement décoré pour une fête; à droite du théâtre est élevé un trône, sur les degrés duquel on aperçoit Cendrillon, avec une parure très-élégante; elle dort profondément, et se trouve absolument dans la même position où elle s'est endormie auprès du feu à la fin du premier acte.

SCENE PREMIERE.

(*A gauche du théâtre, un chœur aérien qui est censé chanté par des génies.*)

O doux sommeil! sur l'innocence,
Daigne répandre tes pavots;
Songes rians, prolongez son repos,
Et berce-la, douce espérance.

CENDRILLON, *en rêvant.*

Ils sont partis, plus d'espérance!

LE CHOEUR *reprend.*

O doux sommeil! etc. (*Le chœur sort.*)

CENDRILLON, *ouvrant les yeux.*

Ah! comme j'ai dormi long-tems! Que vois-je? ah! mon dieu! que de richesses!... suis-je bien éveillée? oh! comme me voilà belle! est-ce bien moi? (*elle descend avec une grande agitation les marches du trône*) Qu'est-ce que tout cela signifie? je n'ai pas la force de me soutenir.

LE CHOEUR, *sans être vu.*

Ma chère enfant, soyez tranquille,
Restez en paix dans cet asile:
Vous avez un bon cœur, tout vous réussira;
Le ciel vous récompensera.

SCENE II.

ALIDOR, CENDRILLON.

CENDRILLON.

Ah! seigneur, c'est vous?

ALIDOR.

Eh bien! vous avais-je trompée?

CENDRILLON.

Où suis-je?

ALIDOR.

Vous êtes à la cour. Je vous avais promis que vous viendriez à la fête, vous voyez que j'ai tenu ma parole, car vous arrivez la première.

CENDRILLON.

Mais comment suis-je venue? qui m'a donné ces beaux habits?

ALIDOR.

C'est un mystère que vous ne devez pas chercher à pénétrer.

CENDRILLON.

Et mes sœurs?... mon père?...

ALIDOR.

Ils ne sont point arrivés.

CENDRILLON.

Ah ciel! je tremble; ils vont me reconnaître; je suis perdue.

ALIDOR.

Rassurez-vous, ils ne vous reconnaîtront pas.

CENDRILLON.

CENDRILLON.

Mais moi, qui ne suis jamais sortie du coin du feu, comment oserai-je paraître à la cour? Je me trouve déjà toute gênée dans ces beaux habits; c'est tout au plus si je puis marcher.

ALIDOR.

Soyez tranquille. Prenez cette rose; avec elle personne ne vous reconnaîtra; vous aurez de l'assurance, vous aurez des talens.... C'est à cette rose qu'est attaché votre bonheur, que sont attachés des destins de la plus haute importance.

CENDRILLON.

Eh quoi! une rose?...

ALIDOR.

Mon enfant, ne la quittez jamais.

CENDRILLON, *après avoir placé la rose sur son sein.*

En effet! (*elle lève la tête avec grâce*) quel changement s'est tout-à-coup opéré en moi! il me semble que mes idées se développent, que je reçois une nouvelle existence.... c'est singulier, (*elle marche avec assurance*) je ne suis plus la même!

SCENE III.

LES MÊMES, UN PAGE.

LE PAGE.

Madame, vos écuyers, vos pages et toute votre suite viennent d'arriver au château...

CENDRILLON.

C'est bien! qu'ils attendent mes ordres.... Ah! sage Alidor, c'est à vous que je dois ce prodige étonnant.

ALIDOR.

C'est à vos vertus.

AIR.

Conservez bien votre bonté,
Cet heureux don de la nature;
N'altérez point, par l'imposture,
Cette aimable simplicité:
La plus élégante parure,
C'est la bonté.
Que tout l'éclat de l'opulence
Ne rende point votre cœur orgueilleux;
Pour devise, prenez simplicité, constance,
Et que toujours ces mots soient présens à vos yeux.
Conservez bien, etc.

Mais j'entends du bruit; c'est le retour de la chasse; ne vous montrez pas encore; retirez-vous de ce côté; il sera tems de paraître quand j'irai vous avertir.

(Elle sort, conduite par Alidor, du côté du trône.)

SCENE IV.

LE PRINCE, ALIDOR, DANDINI, LE BARON, CLORINDE, TISBE, SUITE.

DANDINI.

Enfin, nous voilà arrivés; il était tems, car je meurs de faim et de soif; n'êtes-vous pas de mon avis, baron de Montefiascone?

LE BARON.

Oui, seigneur; en effet, il n'y a rien qui altère comme le froid.

DANDINI.

Ah! ah! vous êtes un habile homme. (*à Alidor*) Mon cher précepteur, je vous le donne comme

l'homme le plus érudit de mon royaume; vous n'imaginez pas combien sa conversation est instructive. Pendant toute la route, il n'a cessé de me parler des vignobles les plus renommés de mes états; aussi, je veux le récompenser d'une manière analogue à ses connaissances : je le nomme mon grand échanson.

LE BARON.

Seigneur, soyez assuré que je m'acquitterai de cette charge importante avec toute l'énergie.... toute la probité....

DANDINI.

C'est bien; allez vous faire installer. (*Le Baron sort avec deux écuyers.*) Mille pardons, mesdames, si j'ai été obligé de donner un moment aux soins de mon empire; je suis maintenant tout à vous. Qu'on nous laisse! (*Les gardes sortent.*)

LE PRINCE, *bas à Alidor.*

Il n'ira jamais jusqu'au bout.

ALIDOR.

Laissez le faire.

DANDINI.

Qu'on nous laisse donc!

(*Le Prince et Alidor sortent.*)

SCENE V.

CLORINDE, DANDINI, TISBE.

CLORINDE.

Que vous êtes heureux, seigneur! entouré d'un peuple qui vous aime....

DANDINI.

Ah! mademoiselle....

TISBÉ.

D'une cour qui vous adore....

DANDINI.

Ah!

CLORINDE.

Mais que vous méritez bien tant d'hommages!...

DANDINI.

Ah!

TISBÉ.

Tant d'amour....

DANDINI.

Ah!

CLORINDE.

Tant d'idolâtrie....

DANDINI.

Oh! pour le coup, c'en est trop; épargnez ma modestie.

CLORINDE.

En célébrant les louanges de son altesse, je ne suis que l'écho de ses sujets.

DANDINI.

Laissons-là mon altesse, je vous en conjure point de cérémonie entre nous.

TISBÉ.

Quelle bonté touchante!

CLORINDE.

Quelle simplicité!

DANDINI.

Il est vrai que je suis assez simple.... aussi, je serai bien le meilleur des maris.... cela me rappelle que je dois prendre une femme ce soir, et je vous avoue que je suis dans une étrange perplexité.

CLORINDE.

Il en est tant qui seraient heureuses....

DANDINI, *soupirant profondément.*

Ah!

TISBÉ.

Votre altesse soupire ?...

DANDINI.

Je vous regarde toutes deux, et n'ose choisir ; en vous voyant, je suis plus embarrassé que Pâris, obligé de donner la pomme à l'une des trois Grâces.

CLORINDE.

Il est charmant !

DANDINI.

Ah ! pourquoi le ciel ne m'a-t-il pas donné deux cœurs ?

TISBÉ, *à part.*

Il faut pourtant bien qu'il se prononce.

DANDINI, *se retournant du côté de Clorinde.*

Que j'aime cet air modeste ! (*à Tisbé*) Que ce petit minois fripon me plaît ! (*à Clorinde*) Cette tendre langueur.... (*à Tisbé*) cette aimable étourderie.... (*à Clorinde*) ces grands yeux mourans.... (*à Tisbé*) ce regard éveillé.... enflamment mon cœur....

CLORINDE, *à part.*

C'est moi qu'il aime !

DANDINI.

Troublent ma raison.

TISBÉ, *à part.*

C'est moi qu'il choisit !

DANDINI

Et mon esprit incertain.... Mes belles demoiselles, je crois que je me suis fait entendre ?

CLORINDE, *à part.*

Ah ! je l'ai bien compris.

TISBÉ, *à part.*

Je l'ai bien deviné.

DANDINI.

Au reste, celle qui ne sera pas ma femme ne sera pas la plus malheureuse; je la donnerai à mon écuyer; il me vaut bien, et j'ai pour lui beaucoup de respect...., c'est-à-dire, d'estime; mais j'oublie auprès de vous les affaires les plus graves. On m'attend pour le festin; il faut ensuite que je paraisse au tournois. J'y ferai publier que vous êtes les personnes les plus belles, les plus aimables de toute l'Italie. Malheur à l'audacieux chevalier qui oserait soutenir le contraire! il aurait affaire à moi; oui, je donnerais sur-le-champ mes pleins pouvoirs pour le combattre. Adieu... adieu..., je vais au festin, où je figurerai moi même; j'irai ensuite au tournois, où on figurera pour moi, et de là au bal, où nous figurerons tous les trois.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

CLORINDE, TISBE.

TISBÉ.

Quel prince accompli!

CLORINDE.

Ma sœur, je dois en convenir, vous méritiez la préférence.

TISBÉ.

Ma sœur....

CLORINDE.

Vous êtes plus belle, plus aimable que moi.

TISBÉ.

Ma sœur....

CLORINDE.

Que voulez-vous? il faut bien prendre son parti.

TISBÉ.

C'est sagement pensé.

CLORINDE.

D'ailleurs, cet écuyer ne m'a pas paru mal.

TISBÉ.

C'est ce que j'allais vous dire, ma sœur ; je l'ai trouvé fort bien.

CLORINDE.

Je suis enchantée que vous ayez cette bonne opinion de lui.

TISBÉ.

Je suis charmée qu'il vous plaise.

CLORINDE.

Quelle que soit la distance qui doive nous séparer, point de fierté entre nous.

TISBÉ.

Oh ! non, jamais.

CLORINDE.

Nous nous aimerons toujours comme deux sœurs, n'est-il pas vrai ?

TISBÉ.

Ah ! sans doute ; vous me serez toujours bien chère ; il n'y a que les petits esprits qui s'oublient dans la grandeur.

CLORINDE.

Cependant, en public, on doit de certains égards à la princesse.

TISBÉ.

En public, soit ; mais j'y mets une condition, ma sœur, c'est que dans l'intimité, vous me parlerez tout comme si je n'étais pas votre souveraine.

CLORINDE.

Comment ! votre souveraine ?

TISBÉ.

Puisque c'est sur moi que le prince a jeté les yeux.

CLORINDE.

Allons donc, ma sœur, vous plaisantez, c'est sur moi.

TISBÉ.

Sur vous !

DUO.

CLORINDE.

Qui? vous, ma souveraine ?

TISBÉ.

Oui, moi.

CLORINDE.

Vous ?

TISBÉ.

Moi.

CLORINDE.

Vous ?

TISBÉ.

Le roi sera mon époux.

CLORINDE.

A quel point vous abusez-vous ?
En moi reconnaissez la reine.

TISBÉ.

Qui ? vous, ma souveraine ?

CLORINDE.

Oui, moi.

TISBÉ.

Vous ?

CLORINDE.

Moi.

TISBÉ.

Vous ?

ENSEMBLE.

Non, non, le roi n'est pas pour vous.

TISBÉ.

Rendons hommage à la princesse.

CLORINDE.

Rendons hommage à son altesse.

TISBÉ.

Voudrez-vous bien me protéger ?

CLORINDE.

Daignerez-vous ne pas changer ?

ENSEMBLE.

Craignez pourtant de déroger.
Ah ! quelle altesse !
Quelle princesse !
Quelle noblesse !
Quel agrément !
Quel enjouement !
Quel air charmant !

SCENE VII.

LES MÊMES, LE PRINCE.

LE PRINCE.

Mesdames, pardon si j'ose me présenter devant vous, mais son altesse m'a flatté de l'espoir que je pouvais aspirer....

TISBÉ.

Il vous sied bien, monsieur l'écuyer, d'élever vos regards jusqu'à moi !.... adressez-vous à ma sœur. A-t-on idée d'une pareille prétention ? un écuyer à une femme telle que moi ! ah ! c'est incroyable !

(Elle sort.)

SCÈNE VIII.

LE PRINCE, CLORINDE.

LE PRINCE.

Quoi! madame, c'est donc vous?

CLORINDE.

Je vous trouve bien audacieux!

LE PRINCE.

Mais le prince m'a dit qu'une des sœurs....

CLORINDE.

Une des sœurs! en effet, nous en avons encore une, et c'est d'elle, sans doute, que son altesse a voulu vous parler; dans le fait, monsieur l'écuyer, elle vous conviendrait peut-être.

LE PRINCE.

Peut-être?

CLORINDE.

Eh bien! je vous permets d'aspirer à sa main, vous pouvez compter sur mon agrément.... Mais conçoit-on une telle insolence? est-il permis de se méconnaître?.... Adieu, monsieur l'écuyer.

(Elle sort.)

SCÈNE IX.

LE PRINCE, *seul.*

Il faut en convenir, jamais prince ne fut mieux traité; que dis-je? ce n'est pas le prince, c'est l'écuyer que l'on rebute. Que ces deux femmes sont vaines! L'ambition, l'orgueil, voilà leur seul mo-

bile.... On va cependant proclamer qu'elles sont les plus belles, les plus aimables... et je le souffrirais!... mais hélas! dans la foule des femmes que cette fête attire à la cour, je n'en ai pas trouvé une seule qui daignât m'entendre...; toutes aspirent à la couronne d'un roi, aucune ne cherche à mériter le cœur d'un époux.

ROMANCE.

O sexe aimable, mais trompeur!
Tu rends mon infortune extrême.
Faut-il renoncer au bonheur
De n'être aimé que pour soi-même?
Ah! s'il existe dans ces lieux,
Femme sensible, aimable et belle,
Qu'elle se présente à mes yeux,
Mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

SCÈNE X.

CENDRILLON, LE PRINCE.

CENDRILLON, *sans être aperçue du Prince.*

Ah! voilà le jeune écuyer.

LE PRINCE.

Deuxième couplet.

Comment, avec un air si doux,
Cacher l'orgueil, la perfidie?
Le premier bien, pour un époux,
C'est la douceur, la modestie.
Ah! s'il existe dans ces lieux,
Femme sensible, aimable et belle,
Qu'elle se présente à mes yeux,
Mon cœur l'attend, ma voix l'appelle.

CENDRILLON.

Oh! comme sa voix est touchante! je me sens toute émue. Il a l'air malheureux : approchons.... Chevalier....

LE PRINCE.

Qui m'appelle ?... O ciel ! la charmante personne !

CENDRILLON.

Vous paraissez affligé ?

LE PRINCE.

Hélas ! oui, madame.

CENDRILLON.

J'ai interrompu vos plaintes ?

LE PRINCE.

Je ne me plaignais pas ; j'adressais des vœux au ciel : les aurait-il exaucés ?

CENDRILLON.

Qui peut vous avoir causé de la peine ? vous avez l'air si bon ! je suis sûre que vous n'avez fait de mal à personne.

LE PRINCE.

Je n'ai jamais fait que le bien. Est-ce une raison pour être heureux ?

CENDRILLON.

Oh ! non sans doute.... Je l'ai bien appris par moi-même ; mais consolez-vous, et écoutez ces paroles que je n'oublierai jamais : « Vous avez un bon cœur, « tout vous réussira, le ciel vous récompensera ».

LE PRINCE, *à part.*

Ah ! quels accens délicieux ! ils pénètrent mon cœur.

CENDRILLON.

Quelle est donc la cause de vos malheurs ? seriez-vous abandonné par des personnes qui vous sont chères ?

LE PRINCE.

Je n'ai point aimé jusqu'à ce jour.

CENDRILLON, *à part.*

Ah! quel bien il me fait!

LE PRINCE, *à part.*

Quel charme inconnu vient tout-à-coup s'emparer de moi?

CENDRILLON.

Vous n'avez point aimé?

LE PRINCE.

Qui daignerait jeter ses regards sur moi? je ne suis ni riche, ni puissant. Simple écuyer, je n'ai qu'un cœur à offrir.

CENDRILLON.

Eh! quel autre bien faut-il donc?

LE PRINCE, *à part.*

Dieux! (*à Cendrillon*) Mais vous, madame, permettez qu'à mon tour, je vous demande qui vous êtes; quel peuple est assez heureux pour obéir à vos lois? où sont situés vos états?...

CENDRILLON.

Mes états! ah! si vous les connaissiez....

LE PRINCE.

Vous méritez d'être assise sur le premier trône du monde.

CENDRILLON.

Il est impossible d'en avoir un plus modeste.

LE PRINCE.

Au nom du ciel! daignez vous faire connaître.

CENDRILLON.

Je désire rester inconnue.

LE PRINCE.

Vous ne pouvez l'être dans une cour où votre beauté doit fixer tous les regards.

CENDRILLON.

Moi! fixer les regards!... je cherche plutôt à les éviter.

LE PRINCE.

Quoi! n'êtes-vous point venue pour fixer le choix du Prince?

CENDRILLON.

Oh! non, je vous le jure, ce n'est pas là mon ambition.

LE PRINCE.

Si j'en crois mon cœur, vous devez l'emporter sur toutes vos rivales.

CENDRILLON.

Je ne veux qu'assister à leur triomphe. (*On entend la trompette qui donne le signal du tournois.*)

LE PRINCE.

Voilà le premier signal du tournois; on va combattre pour la beauté. Madame, avez-vous un chevalier?

CENDRILLON.

Un chevalier! oh! non, seigneur, je n'en eus jamais.

LE PRINCE.

Eh bien, daignez m'accepter pour le vôtre; je veux soutenir en champ clos qu'il n'existe pas dans le monde une femme qui vous soit comparable.

CENDRILLON.

Moi, seigneur, moi, y pensez-vous?

LE PRINCE.

Tant de modestie ajoute encore un nouvel éclat à vos charmes. Rien ne peut me retenir; de grâce, accordez-moi la faveur que je vous demande; je me jette à vos genoux pour l'obtenir.

CENDRILLON.

Eh bien donc ! soyez mon chevalier.

DUO.

LE PRINCE.

Ah ! la victoire m'est promise !
Mais donnez-moi votre devise ;
Je veux la porter sur mon cœur.

CENDRILLON.

Simplicité, constance,
Ces deux mots pour toujours sont gravés dans mon cœur.

LE PRINCE.

Ah ! j'en ai l'assurance ;
Je reviendrai vainqueur.
Simplicité, constance.
Ces deux mots pour toujours sont gravés dans mon cœur.

ENSEMBLE, *à part.*

Quelle flamme subite
Vient embrâser mon cœur !
Il s'élance, il palpite
De joie et de bonheur.

(On entend le second signal.)

LE PRINCE.

Mais le signal m'appelle.
A la gloire fidèle,
Je vole aux combats.

CENDRILLON.

Dieu protecteur, guide ses pas.

LE PRINCE.

Le souvenir de tant de charmes,
Va doubler encor ma valeur.

CENDRILLON.

Cependant, de quelques alarmes,
Je ne puis défendre mon cœur.

LE PRINCE.

Tout me présage le bonheur.

CENDRILLON.

Ah ! vous me rendez l'espérance.

ENSEMBLE.

Simplicité, constance,
Ces deux mots pour toujours sont gravés dans mon cœur.

(Le Prince sort.)

SCENE XI.

ALIDOR, CENDRILLON.

CENDRILLON.

Dans quel trouble il m'a jetée! je ne puis me rendre compte de tout ce qui se passe en moi.... Ah! Seigneur, venez à mon secours.

ALIDOR.

Qu'est-ce, mon enfant?

CENDRILLON.

Je vous en prie, dites-moi donc ce que j'éprouve? c'est une agitation, une inquiétude, un plaisir, une peine.... Je ne sais que vous dire....

ALIDOR.

Vous n'étiez pas seule?

CENDRILLON.

Non; j'étais avec le jeune écuyer qui vous accompagnait ce matin.

ALIDOR.

Ah! et comment le trouvez-vous?

CENDRILLON.

Je n'ose pas vous le dire.

ALIDOR.

Je vous entends.

CENDRILLON.

Ah! Seigneur, vous m'avez dit qu'avec cette rose, je n'avais rien à craindre, et cependant elle ne m'a pas préservée du mal que je ressens.

ALIDOR.

Que voulez-vous, mon enfant, elle ne peut rien contre l'amour.

CENDRILLON.

L'amour !... Ah ! c'est donc l'amour...

ALIDOR.

Oui, mon enfant; mais consolez-vous : soyez toujours bonne, soyez toujours modeste, et peut-être.... Mais j'aperçois votre père et vos sœurs qui viennent de ce côté.

CENDRILLON.

Vous dites donc qu'ils ne me reconnaîtront pas ?

ALIDOR.

Ils sont bien loin de vous croire ici; d'ailleurs, ce talisman vous change à leurs yeux.

SCENE XII.

LES MÊMES, LE BARON, CLORINDE, TISBÉ.

LE BARON, *en entrant.*

Au diable soit la charge d'échanson ! j'ai cru que je n'aurais rien à faire; mais si cela continue, je serai la personne la plus occupée de l'Etat : il faut toujours lui verser à ce prince !

CLORINDE.

Ah ! voilà sans doute cette dame arrivée avec une suite si brillante.

TISBÉ.

Elle vient, je le gage, pour nous disputer la couronne.

CLORINDE.

Je ne puis la voir.

TISBÉ.

Je sens déjà que je la déteste.

LE BARON.

Allons, allons, vous êtes bien sûres de l'emporter.

CENDRILLON.

Quelles sont ces aimables personnes?

LE BARON.

Ce sont mes filles, madame.

CENDRILLON.

Elles sont charmantes.

CLORINDE, *à part.*

C'est fort heureux!

CENDRILLON.

Quelle douceur dans leurs traits! quelle physionomie gracieuse! Voulez-vous bien me permettre de vous embrasser? (*Elle passe entre les deux sœurs.*)

LE BARON.

Ah! madame.

ALIDOR, *à part.*

Son bon cœur ne se dément pas.

CENDRILLON.

J'éprouve un grand plaisir à vous voir; je me sens disposée à vous aimer.

LE BARON.

Madame, c'est beaucoup d'honneur que vous leur faites.

CLORINDE.

Quoi! madame, dès la première vue, vous.....

CENDRILLON.

Oh! je vous connais depuis long-tems; on m'a beaucoup parlé de vous. Voulez-vous accepter mon amitié?

CLORINDE.

Nous nous estimerons trop heureuses....

TISBÉ.

Nous serons charmées....

CENDRILLON.

Permettez moi de vous faire accepter ces faibles gages d'un attachement qui, je l'espère, ne finira jamais. (*Elle ôte de sa tête une gerbe de diamans, et détache un collier de perles fines qu'elle offre à ses sœurs.*)

CLORINDE.

Des perles !

TISBÉ.

Des diamans !

CLORINDE.

Quoi ! madame, vous vous en privez pour nous ?

CENDRILLON.

C'est avec grand plaisir. Monsieur le Baron, avez-vous d'autres enfans ?

LE BARON.

Non, madame ; le ciel ne m'en a donné que deux.

ALIDOR.

Monsieur le Baron oublie sa belle-fille.

LE BARON.

Qui, Cendrillon ? ah ! elle n'est pas de ma famille.

CENDRILLON.

Elle est votre belle-fille ; ce titre seul suffit pour la rendre intéressante à mes yeux. Donnez-lui, de ma part, ce brillant. (*Elle donne un brillant au Baron.*)

CLORINDE.

Ah ! madame, vous êtes trop bonne.

LE BARON.

Voilà une personne qui est nécessairement très-noble. Heureux celui qui en est le père !

ALIDOR.

Son père la méconnaît !

LE BARON.

Eh bien ! vous m'avouerez que c'est affreux.

(On entend une marche.)

CENDRILLON.

Mais qu'entends-je ?

ALIDOR.

C'est le retour du tournois : la fête va commencer.

CENDRILLON, *à Alidor.*

Ah ! mon père, je tremble.

ALIDOR.

Rassurez-vous.

SCENE XIII.

LES MÊMES, LE PRINCE, DANDINI, *en habit royal; il va s'asseoir sur le trône;* GARDES, SUITE.

FINALE.

CHOEUR.

A la plus belle offrons nos vœux :
Que sa gloire soit immortelle!
Que nos cris montent jusqu'aux cieux.
Honneur, honneur, à la plus belle!
La beauté seule enflamme les guerriers,
On triomphe toujours par elle.
Offrons nos cœurs et nos lauriers
A la plus belle.

LE PRINCE, *faisant paraître devant Cendrillon les deux chevaliers vaincus, qui mettent leurs épées à ses pieds.*

Vous seule avez guidé mon bras,
Vous m'avez conduit à la gloire;
Ainsi je dois à vos appas
Le prix de la victoire.

CENDRILLON.

Guerriers généreux,
Calmez vos allarmes;
Vous fûtes malheureux,
De ma main recevez vos armes.

CHOEUR.

A la plus belle offrons nos vœux,
Que sa gloire soit immortelle!
Que nos cris montent jusqu'aux cieux.
Honneur, honneur, à la plus belle!

TISBÉ ET CLORINDE.

Comment, sur nous l'emporte-t-elle?

DANDINI, *leur parlant tour-à-tour.*

Rassurez-vous; à mes yeux
Vous êtes toujours la plus belle.

CHOEUR.

La beauté seule enflamme les guerriers;
On triomphe toujours par elle.
Offrons nos cœurs et nos lauriers
A la plus belle.

LE BARON, *à ses filles.*

Bon! la fête va commencer;
Il faut chanter, il faut danser,
Et vous l'emporterez sur elle.

(Des enfans exécutent quelques danses.)

CLORINDE, *chante.*

(*Traduction d'une ode d'Horace, par Lamotte.*)

Couronnons-nous de fleurs nouvelles,
Nous en verrons bientôt l'éclat s'évanouir.
Profitons du printems qui passera comme elles;
L'amour nous presse d'en jouir.
Nos bois reprennent leurs feuillages;
Après les noirs frimats le printems a son tour,
Et le soleil plus pur dissipant les nuages,
Sans obstacle répand le jour.

Déjà dans la plaine fleurie,
Le berger laisse errer ses troupeaux bondissans,
Et du son de sa flûte, écho même attendrie,
En imite les doux accens.
Cythérée avec ses compagnes,
Le soir, d'un pas léger, danse aux bords des ruisseaux,
Tandis que son époux ébranle les montagnes
Du bruit fréquent de ses marteaux.
Couronnons-nous de fleurs, etc.

LE PRINCE, *à Cendrillon.*

A votre tour, rendez-vous à mes vœux.

CENDRILLON.

Je ne puis me rendre à vos vœux;
Elle mérite la couronne.

LE PRINCE.

Dansez, je vous en prie, et le roi vous l'ordonne.

DANDINI.

Oui, dansez, je le veux.

CENDRILLON, *chantant et dansant tour-à-tour, en s'accompagnant avec un tambour de basque.*

A quoi bon la richesse,
A quoi bon la grandeur,
Si l'on n'était sans cesse
En paix avec son cœur?
S'aimer et se le dire,
Deviner un sourire,
Est-il un plus grand bien, même au sein de la cour?
Il n'est point de bonheur, de plaisir, sans l'amour.

Deuxième couplet.

Un beau jour Colinette
Fut conduite à la cour.
Elle était inquiette
Dans ce brillant séjour.
Il fallait se contraindre,
Ou bien il fallait feindre;
Car on ne peut ici s'expliquer sans détour.
Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour.

Troisième couplet.

Colinette au village
Reprit sa liberté.
Elle aimait davantage
Sa douce obscurité.

Là jamais d'artifice,
De fierté, de caprice.
Auprès de son amant elle était tout le jour.
Il n'est point de plaisir, de bonheur, sans l'amour.

LE PRINCE.

Madame, c'en est trop, acceptez la couronne;
C'est aujourd'hui le roi qui vous la donne.

CENDRILLON.

Le roi!...

DANDINI.

Qui vous la donne.

CENDRILLON.

Non, jamais.

(Elle jette la rose, et s'enfuit.)

ALIDOR.

Elle n'en veut pas!
Juste ciel! je te rends grâce,
Son bon cœur ne se dément pas.

DANDINI ET LE CHOEUR.

Quelle audace!
Suivons, suivons ses pas.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

(Même décoration qu'au deuxième.)

SCENE PREMIERE.

TISBÉ, *seule.*

RÉCITATIF.

Dieux ! quel évènement ! le dépit, la fureur,
S'emparent de mon cœur.
Par un perfide amant, je suis abandonnée;
A cet affront cruel étais-je destinée ?
Oui, c'en est fait,
Tout disparaît;
Un seul instant, hélas ! détruit mon espérance.
Ne songeons plus qu'à la vengeance.
J'allais fixer le cœur d'un roi,
Tout devait fléchir sous ma loi,
Déjà le trône était à moi;
Chacun s'empressait sur mes traces ;
Je pouvais répandre des grâces;
Captivant tous les vœux, régnant sur tous les cœurs,
Je parvenais enfin au faîte des grandeurs;
Mais hélas ! un instant détruit mon espérance.
Ne songeons plus qu'à la vengeance.
Oui, c'en est fait,
Tout disparaît.
Par un perfide amant, etc.

SCÈNE II.

TISBE, CLORINDE.

TISBÉ.

Eh bien ! ma sœur, quelle nouvelle ?

CLORINDE.

Impossible de rien apprendre; la plus grande confusion règne dans le palais.

TISBÉ.

Et cette princesse?...

CLORINDE.

On a fait en vain courir sur ses traces; on ne sait ce qu'elle est devenue. La princesse, les pages, les officiers, dans un instant, tout cela a disparu.

TISBÉ.

Tant mieux!... le roi est bien puni.

CLORINDE.

On n'a plus trouvé qu'un de ses jolis petits souliers verds qu'elle a laissé tomber au moment où elle s'échappait.... C'est bien le plus joli petit soulier!... on dirait qu'il a été travaillé par la main des fées.

TISBÉ.

Eh bien?

CLORINDE.

Le roi, m'a-t-on dit, s'en est saisi avec transport, et il ne veut plus s'en séparer.

TISBÉ.

Quel caprice!

CLORINDE.

Il reviendra à nous, ma sœur.

TISBÉ.

Vous croyez?

CLORINDE.

J'en suis sûre; il faut de toute nécessité qu'il se marie ce matin. Suivant toutes les apparences, cette étrangère ne reviendra plus, et alors, il n'y a que moi ou vous....

TISBÉ.

Ah! que vous me faites de bien!

CLORINDE.

Ma sœur, le voyez-vous qui vient de ce côté?

TISBÉ.

Oui, c'est lui-même. Ah! comme le cœur me bat!

CLORINDE.

Je vous l'avais bien dit; il faut prendre l'air un peu fâché.

SCENE III.

LES MÊMES, DANDINI.

DANDINI, *à part.*

Ah! voilà mes deux amantes; j'ai un bien triste aveu à leur faire. Diable! elles ne me regardent pas; est-ce qu'elles sauraient déjà que je ne suis plus roi?... Mademoiselle....

CLORINDE.

Ah! monseigneur, c'est vous?

TISBÉ.

Quoi! votre altesse daigne encore?...

DANDINI.

Oui, je daigne.... Vous me voyez bien confus, bien humilié....

CLORINDE.

Ah! ne pensons plus à ce qui s'est passé.

DANDINI.

Elles ne savent rien.

TISBÉ.

Pour moi, j'oublie tout.

DANDINI.

Vous êtes bien bonne; mais en me retrouvant avec vous, je suis plus embarrassé que jamais.

TISBÉ.

Eh! pourquoi donc?

DANDINI.

C'est que je suis romanesque, voyez-vous; j'ai la faiblesse de vouloir être aimé pour moi-même. Dites le moi sans détour; n'est-ce pas mon trône, ma couronne, qui....

CLORINDE.

Quoi! monseigneur, penseriez-vous?...

TISBÉ.

Pouvez-vous nous faire l'injure?...

DANDINI.

Ecoutez donc.... on ne sait pas....

CLORINDE.

Eh! qu'importe? Vous seriez le dernier de vos sujets, que je vous préférerais encore.

DANDINI.

Ah! vous m'enchantez.

TISBÉ.

Une chaumière et votre cœur, voilà tout ce que je désire.

DANDINI.

Est-il possible?

CLORINDE ET TISBÉ.

Nous vous le jurons.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE BARON, *arrivant avec précipitation.*

LE BARON.

Ah! mes filles! ah! quel évènement!

TISBÉ.

Qu'est-ce donc, mon père?

LE BARON.

Figurez-vous que le roi....

TISBÉ.

Eh bien! le roi?...

LE BARON.

Le roi n'était pas le roi....

DANDINI.

Allons, me voilà détrôné.

TISBÉ.

Qu'entends-je?

CLORINDE.

Est-il possible?

LE BARON.

C'était tout simplement un des hommes de sa suite, nommé....

DANDINI.

Dandini.

TISBÉ.

Dandini?

CLORINDE.

Et quel est donc le véritable roi?

LE BARON.

Vous en seriez-vous jamais douté? c'est cet écuyer qui s'est présenté hier dans mon château;

c'est ce héros qui a terrassé les plus vaillans guerriers, et qui est sorti vainqueur du tournois.

TISBÉ ET CLORINDE.

Est-il possible ?

LE BARON.

Entendez-vous? c'est lui qui s'avance.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE PRINCE, *en costume magnifique, et précédé de ses gardes.*

LE PRINCE.

Alidor, a-t-on continué les recherches?

ALIDOR.

Elles ont été vaines.

LE PRINCE.

O fatale destinée! mais du moins a-t-on proclamé mes ordres?

ALIDOR.

Oui, prince; avant quelques instans, vous verrez en ces lieux toutes les jeunes beautés qui sont dignes de partager votre couronne.

LE PRINCE.

Vous savez à quelle condition on pourra mériter mon choix. Ah! du moins, puisqu'il ne me reste qu'un seul gage....

LE BARON.

Seigneur, moi et mes filles... mes filles et moi...

LE PRINCE.

Vos filles seront heureuses, baron ; je me charge de leur fortune. Je connais leur amour pour ce cavalier ; j'ordonne que l'une d'elles l'épouse aujourd'hui même.

CLORINDE ET TISBÉ.

O ciel !

LE BARON.

Mais, seigneur....

LE PRINCE.

Je le veux.

LE BARON.

Oui, seigneur.

LE PRINCE.

C'en est assez. Je me rends à l'assemblée des Etats; je vais lui communiquer mes résolutions ; je vais déposer dans son sein tous mes vœux, toutes mes espérances.... Cher Alidor, ne m'abandonnez pas.

LE BARON.

Ah! seigneur, le respect, la reconnaissance.... Parlez; qu'ordonnez-vous? que faut-il faire encore pour réparer?...

LE PRINCE.

Laissez-moi.

LE BARON.

Oui, seigneur.

SCENE VI.

DANDINI, LE BARON, TISBE, CLORINDE.

LE BARON.

Eh bien! mes filles, avez-vous entendu comme je lui ai parlé?

DANDINI.

Ah! mesdemoiselles, je n'ai pas tout perdu, puisque je règne encore dans vos cœurs.

TISBÉ.

Je ne veux pas me marier, mon père.

LE BARON.

Comment! vous ne voulez pas vous marier, mademoiselle?

CLORINDE.

Je ne veux prendre un époux qu'après ma sœur.

DANDINI.

En voici bien d'un autre!

LE BARON.

Allons! allons! elles se sont disputées hier à qui l'aurait, vous allez voir qu'elles se disputeront aujourd'hui à qui ne l'aura pas.

CLORINDE.

Et quel est-il pour oser aspirer?..

DANDINI.

Le dernier de mes sujets.

TISBÉ.

Qu'a-t-il à nous offrir?

DANDINI.

Une chaumière et mon cœur.

LE BARON.

Oui, mon cœur... c'est cela même. Point de raisonnemens, mesdemoiselles, point d'explication, point de propos; arrangez-vous, tirez même au sort, si vous voulez, mais il faut qu'une de vous soit aujourd'hui sa femme. (*A Dandini*) Laissons-les un instant, pour qu'elles puissent se décider. Suivez-moi; soyez tranquille, vous serez mon gendre; c'est le roi qui le veut, et c'est moi qui l'ordonne.

SCENE VII.

TISBE, CLORINDE.

TISBÉ.

Quelle humiliation!

CLORINDE.

J'étouffe de dépit!

TISBÉ.

On aura beau faire, je ne serai pas sa femme.

CLORINDE.

Je jure bien qu'il ne sera jamais mon mari.

TISBÉ.

Ah! ma sœur, je ne me trompe pas, je crois que c'est Cendrillon?

CLORINDE.

Cendrillon!... oui vraiment, c'est elle-même.

TISBÉ.

Ah! la malheureuse! il ne manquait plus que sa présence pour achever de nous perdre.

SCENE

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CENDRILLON.

TISBÉ.

Que venez-vous faire ici, mademoiselle ?

CLORINDE.

Il faut que vous soyez bien osée, pour vous présenter à la cour dans un pareil état!

CENDRILLON.

Ecoutez donc! j'ai veillé toute la nuit; ce matin, ne voyant venir personne, j'ai été dans une inquiétude!... je n'ai pu y résister, et je suis bien vîte accourue pour avoir des nouvelles de tout ce qui m'intéresse.

TISBÉ.

On se moque bien de votre intérêt!

CENDRILLON.

Et puis j'ai entendu la proclamation.

TISBÉ.

Quelle proclamation?

CENDRILLON.

N'a-t-on pas invité ce matin toutes les jeunes filles nobles à se rendre au palais?

TISBÉ.

Comment! vous avez cru que cela vous regardait?

CENDRILLON.

Pourquoi donc pas? je suis aussi noble que vous; vous n'êtes pas plus jeunes que moi....

CLORINDE.

Voyez-vous quelle insolence?... Comment! vous osez vous flatter?...

TISBÉ.

La princesse Cendrillon!... cela serait trop plaisant.

CENDRILLON.

Ecoutez donc.... on peut comme une autre....

CLORINDE.

Voulez-vous bien vous cacher!... Si l'on vous voyait avec nous, que penserait-on?

CENDRILLON.

Soyez tranquilles. Je dirai que je suis votre servante, et je ne mentirai pas.

TISBÉ, *bas à Clorinde.*

Ah! ma sœur, il me vient une excellente idée! Le roi a demandé l'une de nous pour Dandini; Cendrillon est notre sœur.... ne pourrions-nous pas?...

CLORINDE.

A merveille! je vous entends.... il faut lui parler avec douceur.

CENDRILLON, *à part.*

O ciel! comment savoir où il est?

CLORINDE.

Cendrillon, tu serais donc bien aise d'avoir un mari?

CENDRILLON.

Cela dépend, mesdemoiselles.... s'il me plaisait, je pourrais bien....

TISBÉ.

Mais a-t-on idée....

CLORINDE.

Te rappelles-tu l'écuyer du roi qui est venu hier à la maison?

CENDRILLON, *à part.*

Si je me le rappelle!

CLORINDE.

Te plairait-il ?

CENDRILLON.

Ah ! oui, beaucoup.

TISBÉ.

Un moment ! pas de méprise. Ce n'est pas ce jeune homme qui est venu avec Alidor.

CENDRILLON.

Ah ! bien, c'est de celui-là que je parle, moi.

CLORINDE.

Vraiment ! tu n'es pas difficile ; c'était le roi.

CENDRILLON, *extrémement surprise.*

Comment ! c'était le roi ?

TISBÉ.

Sans doute ; il avait pris ce déguisement.

CENDRILLON.

C'était le roi ! (*à part*) Ah ! malheureuse !...

CLORINDE.

Oui, c'était le roi ; que vous importe ? vous avez un air....

CENDRILLON.

C'était le roi !... Et de qui me parliez-vous donc ?

TISBÉ.

Eh mais ! de l'homme qui passait pour lui, et qui nous a amenées dans son carrosse.

CENDRILLON.

Quoi ! celui que vous aimiez tant ?

CLORINDE.

L'impertinente !

CENDRILLON.

Oh bien! je n'en veux point. Je ne le trouvais pas beau quand il était roi, et depuis qu'il ne l'est plus, ça ne l'a pas embelli.

TRIO.

CLORINDE ET TISBÉ.

Vous l'épouserez,
Vous l'aimerez.

CENDRILLON.

Non, je vous proteste,
Car je le déteste.

CLORINDE ET TISBÉ.

Ah! comment sortir d'embarras?
Que dites-vous, mademoiselle?
Sortez d'ici, fille rebelle!

CENDRILLON.

Non, non, je ne sortirai pas.

CLORINDE ET TISBÉ.

On veut la rendre heureuse,
On veut lui donner un époux;
Elle fait la dédaigneuse!

CENDRILLON.

Hélas! je suis bien malheureuse.
Eh! que ne le prenez-vous?

CLORINDE ET TISBÉ.

Comme elle est insolente!
Qu'elle est impertinente!
Vous l'épouserez,
Vous l'aimerez.

CENDRILLON.

Non, je vous proteste,
Car je le déteste.

CLORINDE.

Ah! ma sœur, quel embarras!
Sortez.

CENDRILLON.

Je ne sortirai pas.

CLORINDE.

Taisez-vous, fille rebelle!

TISBÉ.

Mais le roi vient. Ah! ma sœur, avec elle
Ne nous montrons pas;
Sortons, sortons : quel embarras!

CENDRILLON, *pleurant.*

Ma destinée est affreuse!
Je suis pourtant bien malheureuse;
Mais cette fois, je n'obéirai pas.

SCENE IX.

LE PRINCE *arrive lentement, et paraît absorbé dans ses réflexions;* CENDRILLON.

CENDRILLON, *sans voir le Prince.*

C'était le Roi!... Ah! mon dieu! qu'ai-je fait? Pourquoi ai-je quitté ce précieux talisman?... Et mes sœurs.... comme elles me traitent!... moi qui les avais si bien accueillies.... moi qui les aime!... J'ai tout fait pour obtenir leur amitié.... Je les ai servies sans qu'il me soit jamais échappé une plainte, un murmure; et elles me repoussent sans pitié!... Mon dieu!... mon dieu! je suis bien malheureuse!

LE PRINCE, *sortant de sa rêverie.*

Que vois-je? une jeune personne en pleurs!.... Je ne me trompe pas : c'est cette petite Cendrillon, dont le sort m'a si vivement intéressé.... Qui peut vous avoir fait de la peine, mon enfant?

CENDRILLON, *à part.*

C'est lui!... (*au Prince, en s'efforçant de retenir ses larmes.*) Ce n'est rien, Monseigneur, ce n'est rien.

LE PRINCE.

Malheur à l'audacieux qui oserait vous maltraiter ici!

CENDRILLON, *à part.*

Ah ! mon dieu, comme il est devenu beau depuis qu'il est roi ! est-ce qu'il aurait trouvé ma rose ?

LE PRINCE.

Vous pleuriez quand je vous ai quittée, et je vous retrouve encore répandant des larmes.

CENDRILLON.

C'est qu'on n'avait pas voulu me laisser aller à la fête.... aussi, toute la nuit j'y ai rêvé.

LE PRINCE.

Vous y avez rêvé ?

CENDRILLON.

Oui, et si mon songe est vrai, il doit s'y être passé des choses bien extraordinaires.

LE PRINCE.

Ah ! sans doute. Et qu'avez-vous vu dans votre rêve ?

CENDRILLON.

Je vous ai vu d'abord ; vous n'étiez pas encore roi, personne ne faisait attention à vous.

LE PRINCE.

Personne ?...

CENDRILLON.

A l'exception d'une dame qui est arrivée tout-à-coup avec des pages, des écuyers, des seigneurs....

LE PRINCE.

Grands dieux ! se peut-il ? quoi ! vous avez rêvé...

CENDRILLON.

Oui, j'ai rêvé tout cela. Vous aviez l'air de l'aimer un peu, cette dame.

LE PRINCE.

Ah ! jamais elle ne sortira de mon souvenir....

Jamais amour ne fût plus tendre, plus ardent que celui que je ressens pour elle.

CENDRILLON, *à part.*

S'il savait que c'est la pauvre Cendrillon !

LE PRINCE.

Mais pourquoi est-elle partie, pourquoi m'a-t-elle abandonné ?

CENDRILLON.

Je vais vous le dire : c'est qu'elle ne voulait pas d'une couronne qu'elle ne croyait pas être la vôtre.

LE PRINCE.

Est-il possible ? c'est la raison ?... Ah ! pourquoi ne me suis-je pas fait connaître ?... Alidor, vous m'avez perdu. (*Il semble anéanti.*)

CENDRILLON, *allant le prendre par le bras.*

Ecoutez donc, tout ceci n'est qu'un songe, et il se pourrait bien....

LE PRINCE.

N'importe ! tout ce qui me la rappelle.... où est-elle ? de quel côté a-t-elle tourné ses pas ?

CENDRILLON.

Elle est revenue.

LE PRINCE.

Elle est revenue ?

CENDRILLON.

Oui, elle est ici.

LE PRINCE.

Elle est ici ! eh ! bien, à son retour, que s'est-il passé ?

CENDRILLON, *vivement.*

A son retour!... je me suis éveillée.

DUO.

Vous l'aimiez donc avec tendresse?

LE PRINCE.

Oui, je l'aimais avec ivresse.
Je crois entendre ses accens;
Ils étaient si doux, si touchans!

ENSEMBLE.

Mais quel charme m'entraîne!
J'éprouve en { le / la } voyant,
Un plaisir, une peine,
Un doux saisissement.

LE PRINCE.

Ah! quel plaisir! ah! quelle ivresse!
En ces lieux toujours je la voi.

CENDRILLON.

Il ne pense qu'à la princesse;
Mais il ne songe plus à moi.

LE PRINCE.

Oui, je crois toujours l'entendre;
Quelle voix aimable et tendre!

CENDRILLON.

Ciel! il croit toujours m'entendre;
Que sa voix est aimable et tendre!

LE PRINCE.

Quel enjouement!
Quel air charmant!
Quelle danse aimable et légère!

CENDRILLON.

Hélas! en ce moment,
C'est la princesse qu'il préfère,
Et Cendrillon ne peut lui plaire.
Pour mon cœur, ah! quel tourment!

SCENE X.

CENDRILLON, LE BARON, CLORINDE, TISBE, ALIDOR, LE PRINCE, DANDINI.

ALIDOR.

Prince, voici le moment de fixer votre choix; toute votre cour se rend en ces lieux, il faut vous décider.

SCENE XI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LES PRETRES, LES MINISTRES, LES JEUNES FILLES, ET LES GARDES.

(Deux femmes portent sur un riche coussin le petit soulier vert, et un diadême.)

MORCEAU D'ENSEMBLE ET MARCHE.

CHOEUR.

A l'instant que tout s'apprête
Pour célébrer ce beau jour;
Car c'est aujourd'hui la fête
De l'hymen et de l'amour.

LE PRINCE.

Mais quel est ce mystère?
Je ne puis le concevoir.
De trouver celle qui m'est chère,
Il n'est donc plus d'espoir!

CENDRILLON.

Mais quel est donc ce mystère?
Je ne puis le concevoir.
Pauvre Cendrillon! de lui plaire,
Ah! tu n'as plus d'espoir!

CLORINDE ET TISBÉ.

Nous avons encor de l'espoir.

(Cendrillon veut se placer au milieu des femmes.)

CHOEUR DES FEMMES.

Mais quelle est cette étrangère
Qui se glisse parmi nous?
Retirez-vous, retirez-vous.

CENDRILLON, *allant se réfugier auprès du Baron et de ses sœurs.)*

O mes sœurs! ô mon père!

LE BARON, CLORINDE ET TISBÉ.

Cachez-vous, retirez-vous.

ALIDOR, *s'avançant.*

Des destins arbitre suprême,
Je proclame leur volonté.
Vous qui voulez le diadême,
Jeunes filles, écoutez:

CENDRILLON ET LE PRINCE.

O ciel! mon trouble est extrême!

ALIDOR.

Pour obtenir la main du roi,
Il faut mériter cette rose.

LE CHOEUR.

Ecoutons ce qu'il propose.

CENDRILLON, *à part.*

Ah! Dieu, que vois-je? elle est à moi....

TOUTES LES FEMMES.

Que faut-il pour avoir la rose?

ALIDOR.

A l'instant, pour la mériter,
Il est une épreuve à tenter.

CHOEUR.

Quelle épreuve faut-il tenter?
Ecoutons ce qu'il propose.

ALIDOR.

Celle à qui peut aller un si joli soulier,
Méritera la couronne et la rose.

CENDRILLON, *à part, et regardant le soulier vert qui lui reste.*

O ciel! c'est mon soulier.

ALIDOR.

Approchez-vous pour l'essayer.
Approchez-vous.

TOUTES.

Je n'ose.

CENDRILLON.

Eh bien! c'est moi qui mérite la rose.

TOUTES.

Quoi! le roi serait son époux?
Cachez-vous, retirez-vous.

ALIDOR ET LE ROI.

Mon enfant, approchez-vous.

TOUS.

Quel espoir est le vôtre?

CENDRILLON.

Je veux essayer
Ce joli soulier.

TOUS.

Quel espoir est le vôtre?

CENDRILLON.

Mais c'est le mien;
Il m'ira bien,
Car voilà l'autre.

(Elle met le soulier qui était sur le coussin.)

TOUS.

O ciel!

ALIDOR.

La rose est à vous.

(Au moment où elle met la rose sur son sein, toutes les femmes se grouppent devant elle; il se fait un changement à vue, et l'on aperçoit un trône. Cendrillon paraît vêtue comme au deuxième acte.)

LE PRINCE.

Je tombe à vos genoux.

CHOEUR.

A la plus belle, etc.

(Pendant le chœur, le Prince conduit Cendrillon sur le trône, et lui pose la couronne sur la tête.)

CLORINDE ET TISBÉ.

Dieu! que vois-je? Cendrillon!

CENDRILLON.

Oui, c'est elle qui vous demande votre amitié, qui vous promet d'oublier tout, mais qui se rappellera toujours qu'elle est votre sœur.

LE BARON.

L'aimable enfant !

LE PRINCE.

Que tous les nuages se dissipent ; ne songeons qu'à célébrer un si beau jour. Vertueux Alidor, que ne vous dois-je pas ?

ALIDOR.

Mon fils, je n'ai jamais eu en vue que votre bonheur ; pour qu'il fût bien assuré, il vous fallait une compagne douce, aimable, parée de toutes les grâces, de toutes les vertus. Je l'ai trouvée ; elle a été humble dans l'adversité, modeste dans les grandeurs ; enfin, elle a triomphé de toutes les épreuves ; vous n'avez plus rien à désirer.

CENDRILLON, *se jetant dans ses bras.*

Ah ! mon père !

ALIDOR.

Eh bien ! avais-je tort de vous dire :

Ma chère enfant, soyez tranquille,
Restez en paix dans cet asile.
Vous avez un bon cœur, tout vous réussira ;
Le ciel vous récompensera.

CHŒUR GÉNÉRAL.

A l'instant que tout s'apprête, etc.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE CHARLES POUGENS.